

## Ukraine : les dimensions religieuses d'un conflit

Si de nombreux intérêts, souvent occultes, sous-tendent le conflit ukrainien, il en est un qui trouve toute sa place ici. Oui, ce conflit a aussi une dimension religieuse. L'éclairer quelque peu manifesterait toutes les limites de l'Orthodoxie, et réclame même de revenir à son péché originel.

Rappelez-vous : en 330, Constantin quitte Rome pour fonder sa ville éponyme, en lieu et place de l'antique Byzance. Bien vite, l'évêque local, au prétexte du déménagement de la cour impériale, revendique une certaine autonomie religieuse d'avec Rome, voire une suprématie. L'argument est lourd de conséquence. Dans cette perspective, Rome n'est plus fondée sur Pierre, mais sur l'empereur : apparaît le spectre de l'Église nationale. Ces tensions entre l'Église byzantine et Rome iront grandissant à travers les siècles, pour aboutir au schisme de 1054, donnant naissance à l'Orthodoxie.

Un siècle plus tôt, le prince Vladimir, de la Rus' de Kiev, rejeta le paganisme pour se faire baptiser en Crimée. On est à l'âge d'or de la Rus' de Kiev, alors que Moscou n'existe pas encore. Religieusement rattachée à Constantinople, Kiev suit le schisme orthodoxe. L'invasion mongole au XIII<sup>e</sup> siècle entraîne la fin de Kiev. Tandis que des villes comme Smolensk et Moscou, née entretemps, s'accommodent des Mongols et prospèrent, la région de Kiev reste attachée à Constantinople, et son influence disparaît. En 1686, le patriarche de Constantinople, sous joug ottoman, délègue à Moscou son pouvoir sur le métropolitain de Kiev. Cette décision fut supportée par Kiev, jamais intégrée. Mais toute tentative d'indépendance religieuse fut impossible, les Russes tant tsariste que communiste n'autorisant pour seule Église que celle rattachée à Moscou. Le pli était donné dès Constantinople : si la religion a sa place dans l'État, elle ne l'a que sous le contrôle de l'État, et se doit donc d'être nationale.

La chute de l'URSS et l'indépendance politique de l'Ukraine relancèrent les revendications d'indépendance religieuse, soutenues par les USA. Outre les querelles nationales transposées au domaine religieux – Orthodoxie oblige – apparaît un autre point de divergence. En s'occidentalissant, les ukrainiens se laissent envahir par la décadence morale – le mouvement "femen" est né en Ukraine – tandis que l'Orthodoxie russe, sous l'influence du métropolitain Cyril, dénonce toujours plus cette dépravation. Devenu patriarche de Moscou en 2007, ce même Cyril n'est pas étranger à la constitution russe de 2020 qui, entre autres, défend la conception traditionnelle de la famille et interdit toute promotion de l'homosexualité.

En décembre 2018, le patriarche de Constantinople, très occidentalisé, accorde l'autocéphalie aux orthodoxes d'Ukraine. Pour Moscou, c'est une déclaration de guerre : l'Ukraine représente 40 % du clergé de l'Orthodoxie russe, et un tiers de ses paroisses ! 20% d'entre eux restent néanmoins rattachés à Moscou, avec un nouveau métropolitain nommé pour l'occasion. M. Poutine pensait arriver en libérateur de ces derniers, et s'appuyer sur eux dans sa guerre contre Kiev. Mais leur métropolitain, suivi de quinze évêques, dénoncèrent cette agression pour soutenir leur pays. Cela leur vaudra quelques bombes russes sur leurs églises...

Après un millénaire, cette guerre indique que l'Orthodoxie n'est pas sortie de ses vieux démons. La séparation d'avec la Rome catholique ne se fit qu'au prix d'une soumission aux pouvoirs politiques, et donc d'un déchirement constant au sein des « communions » orthodoxes.

Et si la Russie était redevenue catholique, cette guerre aurait-elle eu lieu ?

**Abbé P. de LA ROCQUE**

## Via crucis (5) – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

À voir son épuisement, les soldats ont sans doute craint que Jésus n'arrivât point vivant au Golgotha. Aussi réquisitionnèrent-ils un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus (Lc 23, 26). La mention de Cyrène, situé dans l'actuelle Libye, indique que Simon n'était pas juif, et encore moins romain. C'était un païen, et il ne se sentait nullement concerné par ce qu'il estimait être des querelles intestines au peuple juif. Qu'il revienne des champs le montre suffisamment : l'annonce de l'arrestation de Jésus et les mouvements de foule qui s'en suivirent n'ont pas retenu son attention. Et voici qu'au détour du chemin, brutalement, l'évènement le rejoint, au point de l'impliquer complètement.

L'histoire de Simon, constamment, se renouvelle à travers le temps. Combien d'indifférents sont ainsi rattrapés par Dieu, comme malgré eux, à travers tel ou tel aléa de la vie, des plus imprévus ? C'est que la Rédemption est là pour tous, et nul n'échappe à la divine invitation : elle est



proposée à tout homme venant en ce monde (Jn 1, 9).

Certes, le premier contact avec le divin mystère ne fut guère facile pour Simon. Tandis qu'au loin il voyait cette foule agitée, voici que deux soldats s'en détachent et s'avancent pour le réquisitionner. Lui aussi va devoir porter la croix du condamné. Simon proteste d'autant plus qu'il est pris au dépourvu : il n'est pas coupable, il n'a rien fait ; c'est de l'injustice, de la tyrannie. D'ailleurs, n'a-t-il pas déjà versé sa part de sueur au labeur des champs ? Rien n'y fait. Le voilà entouré des deux gardes, comme prisonnier à son tour. Il n'a plus le choix.

Simon, vous n'avez pas compris ! comme nous-mêmes ne comprenons pas quand l'épreuve survient, au détour du chemin. Nous aussi, nous protestons, voire nous rebellons. Mais Jésus, dans sa miséricorde infinie, ne cède pas à nos

plaintes. Malgré nos pleurs et nos peurs, Il use parfois des circonstances où notre vie si frêle semble basculer, pour se proposer à nous, pour nous amener jusqu'à lui. Il sait que notre retour à Dieu, qui est la Vie, réclame que nous perdions toute illusion sur ce que semble nous proposer la vie ici-bas. Cela ne se fait pas sans épreuves, moyens privilégiés de renoncements et de purifications.

Voici donc Simon s'avancant à contrecœur, ruminant sa révolte intérieure. Sans ménagement, les gardes le placent derrière Jésus (Lc 23, 26). Du supplicé, il ne voit pour l'heure que le dos ; un dos en lambeaux qu'il devine flagellé, un dos courbé par le poids, un dos crispé sous le bois. Une odeur de sang et de sueur l'envahit, le bruit de la foule énermée l'étourdit. Tout lui paraît horrible. Un coup reçu, sans doute d'un soldat, le remet vite au pas : il doit se charger de la



croix. Son regard se focalise sur elle, sur l'instrument du supplice qu'il doit porter avec le condamné ; elle lui fait horreur. Mais voici qu'au moment même où il la soulève, le Christ se redresse, prenant sur sa propre épaule le plus gros du fardeau.

Ce qui suivit, jamais le Cyrénéen ne l'oubliera. D'une majesté sans pareille, peut-être saisie de lui seul, le Christ se retourna, et de son regard le transperça. Jésus fixait Simon, mais c'était surtout Simon à qui il était donné de découvrir Jésus.

En cette majesté pourtant pleine de douceur qui le regardait, apparaissait d'un trait toute l'innocence de Jésus. Il n'appartenait pas à ce monde de haine et de violence, de mensonge et de manipulation. Il le transcendait ; rien en lui de la vilénie de l'homme. Il était l'innocence même.

L'éclat de cette innocence manifestait du même coup à Simon combien, lui, était à compter au nombre des pécheurs. À la lumière du Christ, il découvrait sa propre misère, qui tout à coup lui faisait horreur. Qui était-il, au vu de Jésus ? Si voici un instant il s'estimait innocent, toute sa vie passée lui crie maintenant sa propre culpabilité, sa misère, son néant. D'un trait, il comprend combien tout le poids du châtement aurait dû reposer sur lui plutôt que sur le Christ, innocent. Beaucoup plus que la croix soulevée, c'est sa misère qui à présent l'écrase. Il réalise quelle distance infinie le sépare de l'innocence divine, combien il en est indigne.



Et pourtant, Jésus est là, tout près ; non content de porter la part principale du fardeau, Jésus le regarde, et de son regard l'appelle. Oui, en lui présentant la croix, Jésus l'invite à passer du monde des pécheurs à celui de l'innocence, à quitter ses révoltes pour marcher à sa suite. C'est que le chemin de la conversion, s'il est essentiellement un don de Dieu, ne laisse pas l'homme inactif. Simon le comprit, Jésus attendait son oui. Les mots de saint Augustin semblaient résonner en lui : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne veut pas te sauver sans toi ». Ce que d'autres avaient entendu de la bouche de Jésus, Simon le lut dans son regard : *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* (Mt 16, 24). De malédiction, la croix que lui tendait Jésus devenait invi-

tation, et même bénédiction, car rédemption. Qu'ils étaient loin, ces gardes qui l'avaient forcé à porter la croix ; maintenant, c'était Jésus qui par le bois l'invitait sur la divine voie. Et, d'une énergie jusque-là insoupçonnée, Simon empoigna la croix.

Voici donc le Cyrénéen portant le fardeau à la suite de Jésus, en ce cortège qui à nouveau s'ébranle. Certes, il ne voit plus Jésus que de dos. Certes, le poids de la croix est là. Loin cependant de rester replié sur soi pour gémir sur son propre sort, Simon, du nouveau regard qui est le sien, s'interroge sur cette croix, dont Jésus porte la plus grande part. Il réalise combien, par elle et en elle, le Christ l'a libéré du poids effrayant de sa culpabilité, combien par elle et en elle Il l'a purifié. Simon saisit que le Christ y porte le poids de



l'humanité entière. *Vraiment, ce sont nos péchés qu'Il portait, nos douleurs dont Il s'était chargé* (Is 53, 4). De la prophétie d'Isaïe, jamais il n'avait entendu parler ; mais sa réalisation était là, patente, devant lui. Et lui-même, encore plus qu'Isaïe, aurait pu crier avec le prophète : *Le châtement qui nous donne la paix a été sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* (Is 53, 5). Au contact de Jésus, l'âme de Simon grandit, se dilate, et désormais s'embrase. Il voudrait tellement que sa propre histoire soit celle de tous les hommes ! Ah, si ces bourreaux qui le hâtent pouvaient comprendre combien leur propre salut était là, sous leurs yeux, à portée de main ! Oui, une soif nouvelle, un nouvel amour envahissait le cœur du Cyrénéen : l'amour des âmes. Et Simon comprit l'immense privilège qui lui était donné. Non seulement il portait sa part d'expiation pour ses propres péchés, mais il portait aussi, avec Jésus et en Jésus, le poids du salut du monde entier. Il partait planter en terre ce nouvel arbre de Vie, seul capable de ressusciter le monde. L'amour des âmes qui embrassait Jésus le pénétrait chaque instant un peu plus, et ne lui donnait que plus d'ardeur pour porter ce bois.

Ô chrétien, toi qui souvent démissionnes dès que cela te paraît dur ; toi qui parfois « fais semblant » de porter ton fardeau alors que tu t'arranges pour le laisser de côté, ou du



moins pour le traîner le plus loin possible derrière toi ; toi qui te dis disciple du Christ, apprends de Simon que porter la croix à la suite de Jésus consiste à la porter avec ce même amour qui consumait le cœur de Jésus : l'amour des âmes, le désir ardent de la conversion des pécheurs. Apprends à transfigurer tes souffrances et contrariétés, tes maladies comme les limites que t'impose ton âge avancé, apprends à transfigurer tout cela en

véritables croix, c'est-à-dire à les irradier de l'amour même qui animait le cœur de Jésus, l'amour des âmes. Oublierai-tu qu'en chaque communion eucharistique, tu es censé *annoncer la mort de Jésus jusqu'à ce qu'Il vienne* (1 Co 11, 26) ? Tu le sais, Jésus « renouvelle chaque jour sur l'autel l'unique sacrifice de la croix, en rémission des péchés commis chaque jour » (concile de Trente). Pour le salut du monde d'aujourd'hui, Jésus veut planter dans le monde d'aujourd'hui le nouvel arbre de Vie, seul capable de ressusciter le monde. Comment le ferait-Il, sinon avec toi et à travers toi, dans tes croix de chaque jour animées de son amour ? Tu le vois, l'invitation faite à Simon résonne jusqu'à toi. C'est seulement ainsi que,

pour toi comme pour autrui, son pain divin sera véritablement *pain de vie, pour le salut du monde* (Jn 6, 48 et 51).

Ô Jésus, apprenez-moi à vous dire oui, à la suite de Simon. Faites-moi comprendre que toutes nos croix ne sont que des petits bouts de la vôtre et que, si nous les portons avec Vous, c'est surtout Vous qui les portez avec nous.

Abbé P. de LA ROCQUE

## Avis du mois d'avril

- ☞ Vendredi **1 avril**, nuit adoratrice des hommes (cf. ci-dessous).
- ☞ **Dimanche 10 avril, dimanche des Rameaux** : à Nice, la bénédiction des rameaux aura lieu à 9h30 à la Chapelle Sainte-Croix, puis procession jusqu'à la Visitation, où sera célébrée la messe.
- ☞ Les **cours de catéchisme pour adultes** seront suspendus pendant la semaine sainte, et ne reprendront que les 5 et 7 mai. Les **cours d'Écriture Sainte** seront suspendus pendant la semaine sainte, et ne reprendront que le 3 mai.
- ☞ Jeudi 14, vendredi 15, samedi 16 : **Triduum sacré**, au cours duquel est commémorée la Passion du Christ. Au temps où la Cité était catholique, ces jours étaient fériés. Notre société consumériste les a supprimés. Mais cette même société de loisirs donne des vacances qui n'existaient pas autrefois. À chacun donc de **poser des RTT**, autant que possible, les jeudi saint après-midi et vendredi saint, pour vivre à plein ce qui est le sommet de l'année liturgique.
- ☞ Vendredi Saint **15 avril** est un jour de **jeûne et abstinence**, qui **oblige gravement** tout adulte de 18 à 60 ans révolus. Le jeûne consiste à ne prendre qu'un repas complet dans la journée (à midi par exemple), ce qui n'empêche pas une petite collation le matin (ex. café) et le soir (ex. soupe).
- ☞ La semaine de Pâques (18-23 avril), la chapelle de la Visitation n'ouvrira ses portes qu'à 17h00, sauf lundi de Pâques, 18 avril, où elle restera fermée (pas de messe).
- ☞ Le samedi 30 avril, à 14h00, **mariage** de M. Emanuele Bodda et de Mlle Daphné Leprêtre. La messe de mariage qui suivra sera la seule célébrée au Prieuré ce jour-là.

## Cérémonies de confirmation

Cette année, les confirmations seront conférées le **samedi 14 mai** par Mgr de Galarreta, à l'école des Dominicaines enseignantes de Saint-Pré, à Brignoles. Tous les adultes qui ne sont pas confirmés sont vivement appelés à recevoir ce sacrement important. Les enfants, eux, pourront être confirmés dès l'âge de 9 ans. Que tous se signalent sans tarder auprès de M. l'abbé de La Rocque.

## Vendredi 1<sup>er</sup> avril 2022 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, dont voici l'horaire :

17h45 : chemin de Croix

18h30 : Messe

19h30 : Repas tiré du sac (poisson autorisé)

20h30 : École d'oraison (apprentissage de la prière), par M. l'abbé de La Rocque

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

07h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

**Merci de s'inscrire par mail ([abbederocque@icloud.com](mailto:abbederocque@icloud.com)) ou en téléphonant au Prieuré**

*P.S. : Si seuls les hommes sont invités à loger au Prieuré et à partager le petit-déjeuner, les dames ou demoiselles qui le souhaitent peuvent participer tant à l'école d'oraison qu'à l'adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toutes la nuit.*

*Ce n'est pas un poisson,  
même si l'abstinence  
reste de rigueur...*



## L'agneau pascal : quand la figure fait place à la réalité

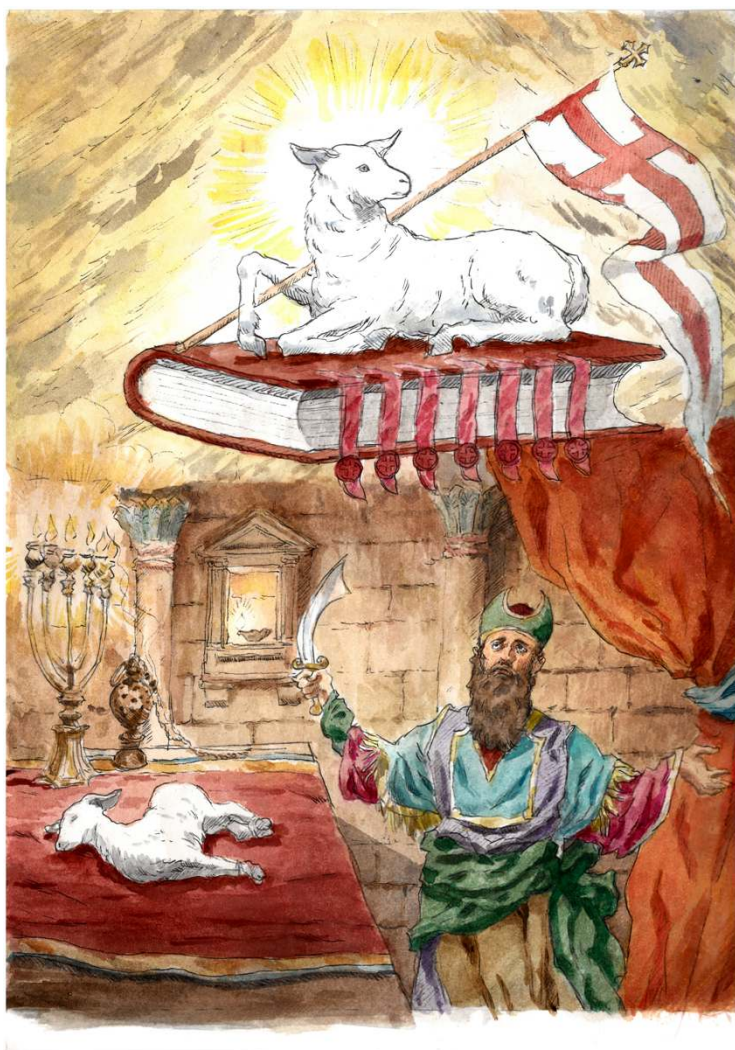
Dans l'évangile du 4<sup>e</sup> dimanche de Carême, il est écrit : *Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche* (Jn 6, 4). Qu'est-ce que cette fête de Pâque qui existait déjà au temps de Notre-Seigneur ? C'était un sacrifice mémorial destiné à célébrer la délivrance du peuple d'Israël retenu en Égypte. Ces rites étaient scrupuleusement accomplis, chaque année, sans interruption, depuis la première Pâque qui eut lieu environ 1250 ans avant la naissance du Sauveur.

À cette époque, les Hébreux vivaient un véritable esclavage. Le pharaon était extrêmement dur avec ce peuple de 600.000 hommes qui pouvait représenter une menace pour son pays. Alors il lui imposait de très pénibles travaux. Et pour éviter son accroissement, il donna l'ordre de jeter les nouveaux-nés garçons des Hébreux dans le Nil. C'est alors que Dieu intervint. Il choisit un homme, Moïse, à qui Il donna une grande mission : aller trouver le pharaon, et l'intimer de laisser tout son peuple quitter le pays, afin d'aller adorer Dieu dans le désert. Le pharaon refusa ; ce fut l'épisode fameux des dix plaies d'Égypte. Dieu envoya des châtiments pour punir le pharaon, mais aussi pour essayer de lui ouvrir les yeux. Le Nil en sang, l'invasion de grenouilles, le fléau des sauterelles, la grêle, les ténèbres : tout cela aurait dû convaincre le prince égyptien que le Dieu des Hébreux était le

seul Dieu, le maître de l'univers. Mais le pharaon s'entêta neuf fois de suite. Alors Dieu prévint que la dixième plaie serait décisive...

En une nuit, Il ferait périr tous les premiers-nés d'Égypte, tant dans la maison du pharaon que dans celle de la moindre servante. Les premiers-nés des animaux étaient aussi concernés. Un ange exterminateur devait exécuter cette

mission. Mais Dieu dit aux Hébreux ce qu'ils devaient faire pour être épargnés. Il fallait immoler un agneau par famille, sans tache (Ex 12, 5), et marquer du sang de cet agneau les portes d'entrée des maisons, sur les deux montants et le linteau. Toutes les maisons marquées par ce sang seraient épargnées de cette dixième plaie. Quant à la chair de cet agneau, elle devrait être mangée selon un rite bien précis : *Vous vous ceindrez les reins, dit Dieu à Moïse, vous aurez aux pieds des sandales et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte ; car c'est la Pâque*



(c'est-à-dire le passage) du Seigneur (Ex 12, 11). Voilà le premier sens du mot Pâque : passage du Seigneur, pour châtier ou épargner, selon les cas.

Le peuple hébreu fit exactement ce que Dieu avait demandé. En une nuit, tous les premiers-nés Égyptiens furent frappés de mort, si bien que cette même nuit, le pharaon demanda aux Hébreux de quitter l'Égypte sur le champ. C'est pour cela que, chaque année, en souvenir

de cet événement, le peuple hébreu célébrait la Pâque. Dieu avait d'ailleurs dit : *Ce jour vous sera un mémorial, et vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur* (Ex 12, 14).

Notre-Seigneur arrive donc au Cénacle, le Jeudi Saint, d'abord pour célébrer cette Pâque. Il dit à ses apôtres : *J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. Car je vous le dis, désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu* (Lc 22, 15). Pourquoi ce grand désir ? Car c'est le moment choisi par Dieu, de toute éternité, pour que la figure de l'Agneau pascal fasse place à la réalité, c'est-à-dire à la Passion de Notre Seigneur, véritable *Agneau de Dieu* (Jn 1, 29). Le sang mis sur les portes en Égypte, protégeant de la dixième plaie, figurait le Sang de Notre Seigneur coulant sur la croix pour apaiser la justice divine, et se trouvant désormais dans le calice à chaque messe. Notre Seigneur dit bien, le Jeudi Saint, en consacrant le vin : *Ceci est mon Sang, le sang de l'Alliance, répandu pour beaucoup en rémission des péchés* (Mt 26, 28).

Les Hébreux devaient manger l'agneau pascal, pour avoir de la force de marcher vers la Terre promise. Cela figurait la chair du véritable Agneau, qui est *vraiment une nourriture* (Jn 6, 55). Pâque, qui était le passage de Dieu, devient le moment où Jésus *passé de ce monde à son Père* (Jn 13, 1). Il fallait célébrer cette fête par un culte perpétuel ; Notre Seigneur, en instituant l'Eucharistie, précisera : *Faites ceci en mémoire de moi* (Lc 22, 19).

L'agneau pascal est donc une figure de Notre-Seigneur, qui laisse place à la réalité à partir du Jeudi Saint. Ça doit être aussi... une réalité pour nous. Que voulons-nous dire par là ? Quand il était dit aux Hébreux de prendre un agneau, nous devons désormais prendre cet agneau, Notre Seigneur Jésus Christ, réellement présent sous les apparences du pain et du vin.

Tout prêtre dit bien, en présentant l'hostie, avant de communier : *Ecce agnus Dei, voici l'agneau de Dieu*. Les Hébreux devaient faire la Pâque ; nous devons nous aussi faire nos Pâques. C'est-à-dire communier au moins une fois par an, au temps pascal. Il était dit aux Israélites : *Vous mangerez sa chair de nuit* (Ex 12, 8). Cette nuit peut signifier que nous communions dans l'obscurité de la foi, pour avoir les forces nécessaires en notre pèlerinage terrestre. Les Hébreux devaient manger *un bâton à la main* (Ex 12, 11) ; nous devons nous appuyer sur la croix de Notre-Seigneur, en mettant en elle toute notre confiance. Les Hébreux devaient encore mettre le sang de l'agneau sur le haut des portes (Ex 12, 7) ; le Sang de Notre Seigneur doit couler sur nos âmes, partie supérieure de l'homme, par le sacrement de pénitence. Un commandement de l'Église nous oblige à nous confesser au moins une fois par an. Le Carême est un temps favorable pour nous rendre au tribunal de la miséricorde. Et si cela nous coûte un peu de nous confesser, pensons que ce sacrement n'a pas été institué pour nous torturer, mais pour nous rendre la paix ; Notre-Seigneur est un Dieu de paix qui veut que les âmes soient en paix. Sachez encore que vous ne dérangerez jamais un prêtre quand vous demandez à être entendu en confession.

Pour bien préparer sa confession, et entretenir la contrition, on peut lire deux stations de chemin de croix chaque jour. On comprendra mieux le mal que produit le péché, mais aussi l'amour du divin Agneau qui a voulu tant souffrir pour nous sauver, pour que son Sang détourne tout châtement divin.

« Pâque » signifiait « passage du Seigneur » ; désormais, Notre Seigneur veut nous faire passer de la vie mortelle à la vie éternelle : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai le dernier jour* (Jn 6, 54).

Abbé V. GRAVE



## Ephémérides - Avril 2022

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

		<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice		<b>CANNES</b> Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca		<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse	
Ve 1	Vendredi 4° sem. de Carême (1er vendredi du mois)		<b>17h45 : chemin de croix</b> 18h30 : messe <b>21h00 : exposition du TSS pour toute la nuit</b>	16h45 : heure sainte 18h00 : messe			
Sa 2	Samedi 4° sem. de Carême (1er samedi du mois)		17h45 : méditation - 18h00 : chapelet - 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation			
Di 3	<b>Dimanche de la Passion</b>	1° Cl	10h00	10h00			18h00
Lu 4	Lundi de la Passion		18h30				
Ma 5	Mardi de la Passion		18h30				
Me 6	Mercredi de la Passion		18h30				
Je 7	Jeudi de la Passion		<b>pas de messe</b>				
Ve 8	Vendredi de la Passion (ND des sept Douleurs)		<b>17h45 : chemin de croix</b> 18h30 : messe				
Sa 9	Samedi de la Passion		18h30	18h00			
Di 10	Dimanche des Rameaux	1° Cl	<b>9h30 : bénédiction des rameaux (chapelle Sainte Croix), procession et messe (chapelle de la Visitation)</b>	10h00 : bénédiction des rameaux, procession et messe			18h00 : messe
Lu 11	Lundi Saint	1° Cl	18h30				
Ma 12	Mardi Saint	1° Cl	18h30				
Me 13	Mercredi saint	1° Cl	18h30				
Je 14	<b>Jeudi Saint</b>	1° Cl	<b>18h30 : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à minuit</b>	<b>19h00 : messe vespérale adoration au reposoir jusqu'à 23h</b>			
Ve 15	<b>Vendredi Saint</b>	1° Cl	<b>15h00 : chemin de † 16h30 : fonction liturgique</b>	<b>15h00 : chemin de † 16h00 : fonction liturgique</b>			
Sa 16	<b>Samedi Saint</b>	1° Cl	<b>16h00 : cérémonies prép. au baptême d'adulte 22h00 : Veillée pascale avec baptêmes d'adultes 00h00 : messe de la Résurrection</b>	<b>22h30 : Veillée pascale, suivie de la messe de la Résurrection</b>			
Di 17	<b>Dimanche de Pâques</b>	1° Cl	10h00	10h00			<b>pas de messe</b>
Lu 18	Lundi de Pâques	1° Cl	<b>pas de messe</b>				
Ma 19	Mardi de Pâques	1° Cl	18h30				
Me 20	Mercredi de Pâques	1° Cl	18h30				
Je 21	Jeudi de Pâques	1° Cl	18h30				
Ve 22	Vendredi de Pâques	1° Cl	18h30				
Sa 23	Samedi de Pâques	1° Cl	18h30				
Di 24	Dimanche in Albis	1° Cl	10h00	10h00			18h00
Lu 25	St Marc (Litanies Majeures)	2° Cl	18h30				
Ma 26	SS Clet et Marcelin		18h30				
Me 27	St Pierre Canisius		18h30				
Je 28	St Paul de la Croix		18h30				
Ve 29	St Pierre de Vérone		18h30				
Sa 30	Ste Catherine de Sienne		14h00 : mariage d'Emmanuele Bodda avec Daphé Leprière				

### Confessions de Semaine Sainte :

**À Nice** : du lundi au mercredi saint, de 14h30 à 18h30 - jeudi, vendredi et samedi saint : toute la matinée, en sonnant au prieuré

**À Cannes** : jeudi St : 17h30 à 18h30 - vendredi St : 10h00 à 12h00 et 14h30 à 15h00 - samedi St : 15h00 à 17h00